

Deixis spatiale et interaction verbale : un emploi de "là"

Jeanne-Marie Barbéris



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3480>

DOI : [10.4000/praxematique.3480](https://doi.org/10.4000/praxematique.3480)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1987

Pagination : 23-48

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jeanne-Marie Barbéris, « Deixis spatiale et interaction verbale : un emploi de "là" », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 9 | 1987, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3480>

Jeanne-Marie BARBERIS
 Université Paul Valéry
 Montpellier

DEIXIS SPATIALE ET INTERACTION VERBALE : UN EMPLOI DE "LA"

Le problème de la deixis spatiale a fait l'objet de maintes études. Cependant, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, les recherches consacrées à la langue orale demeurent rares. L'oral est pourtant le champ où l'on voit se déployer le langage en action et en situation. Où, mieux que dans ses pratiques, pourrait-on trouver les fondements explicatifs de la deixis, qui pose au linguiste de manière cruciale la question du rapport du langage au réel ?

Ce qu'écrivait W. Klein en 1982 garde aujourd'hui toute son actualité : "Il n'y a pas d'exagération à dire que nous sommes encore loin de comprendre comment la deixis - et la deixis spatiale en particulier - fonctionne réellement dans la communication effective (1)" (souligné par moi).

L'objet de cet article est précisément de contribuer à l'étude des "communications effectives", en analysant certains emplois du déictique là propres à l'oral conversationnel. Les exemples qui illustreront l'exposé qui va suivre sont extraits de données enregistrées, données recueillies sous forme d'interviews semi-directives à micro ouvert, dans un quartier central de Montpellier (2). Les topiques abordés dans ces entretiens portent sur la perception de l'espace de vie immédiat (rue, quartier ...), sur les déplacements habituels de l'interviewé.

Nous nous arrêterons sur un fonctionnement du déictique spatial là, qui apparaît de manière particulièrement récurrente dans les échanges centrés sur des topiques spatiaux, comme ceux que nous analysons. Nous proposons de nommer ce type d'emploi "là de clôture", en raison de la position syntagmatique qu'occupe le déictique dans la chaîne parlée. Les dix extraits joints en annexe en fournissent de nombreux exemples, qui ont été soulignés pour faciliter le repérage. Nous allons pour commencer les répertorier, et procéder à une première approche explicative.

1 . "LA" DE CLOTURE : PREMIERE APPROCHE

Relevé des exemples :

- (1) le derrière de la maison Roblot là
- (2)a d'en haut là
- (2)b des halles là
- (3) par Saint Roch là (?)
- (4) derrière là
- (5)a en face là
- (5)b derrière là
- (6)a derrière les Galeries là
- (6)b ces grandes tours du Nouveau Monde là / beiges brunes et bordeaux là
- (7) jusqu'à la place Saint Roch mettons là
- (8)a l'ancienne rue des Paniers là
- (8)b un espèce de petit pont là
- (8)c la rue des Soeurs Noires là
- (8)d où y a un droguiste là
- (9)a où y a ce restaurant là
- (9)b un restaurant là
- (10) quand y avait ce café là

Le là de clôture peut être défini, dans un premier temps, de la manière suivante :

1) Il apparaît à la fin d'une suite syntaxique, à laquelle il est rattaché doublement. Tout d'abord, le déictique

"montre" un espace décrit dans la suite qu'il clôture : ainsi, en (1), là vient localiser déictiquement un espace d'abord défini par des moyens lexicaux : le derrière de la maison Roblot (!). Ensuite, là est lié de manière prosodique à la suite syntaxique : il reste accolé à elle, n'en étant pas séparé par une pause, et vient apporter une accentuation complémentaire au groupe rythmique, qui comporte déjà son propre accent : d'en haut là ; des halles là. L'accent de là vient redoubler la clôture rythmique du groupe d'en haut et des halles.

2) Le groupe que l'adverbe là vient clore est constitué :

- soit d'un adverbe de lieu (ou d'une locution adverbiale) : type d'en haut là, derrière là ;
- soit d'un complément de lieu : type derrière les Galeries là, où y a un droguiste là ;
- soit d'un groupe nominal désignant un élément de la topographie du quartier : type des halles là, la rue des Soeurs Noires là.

Deux questions peuvent être posées d'entrée de jeu :

1) Dans quelle mesure un tel emploi de là peut-il être rapproché des formes composées du démonstratif, du type : ce livre-là ? Bien entendu, il s'agit toujours d'un emploi emphatique du déictique, mais les différences sont considérables. En particulier, le profil mélodique et rythmique du groupe que clôture le là emphatique oral n'est pas du tout semblable à celui qui caractérise ce livre-là. Dans ce dernier cas, en particulier, on trouve un seul accent, sur là. Nous avons vu qu'une suite comme des halles là en comporte deux (3).

2) Quelle est au juste la dimension de l'élément emphatisé par là ? Par exemple, pour (6)a, nous avons retenu la séquence : derrière les Galeries là. Mais, étant donné que là est susceptible d'accompagner un groupe nominal seul (type : la rue des Soeurs Noires là), chaque fois qu'on rencontre un complément prépositionnel, on pourra hésiter : la coupe les Galeries là est également possible. Le même problème apparaît en (3) (qui pose aussi un autre problème de coupe, qui sera envisagé plus loin) ;

en (7), (8)d, (9)a et (10). On peut être étonné de la découpe de (10) ; elle est motivée par le contexte, qui indique que là, dans ce cas, a une valeur plutôt temporelle que spatiale : y a pas eu de choses graves (...) /// à part là / quand y avait ce café là : la proposition temporelle quand y avait ... apparaît comme une explicitation du premier là, et lui donne une fonction de deixis temporelle ("à cette époque") ; il est possible que le deuxième là, à rôle de clôture, conserve cette valeur de deixis temporelle. Mais il est possible aussi que l'emphase du là ne porte que sur le groupe nominal : ce café là.

Pour qui écoute des interviews enregistrées, en particulier quand les topiques portent sur la description de l'espace, l'emploi répétitif du déictique là, jalonne et rythme les propos, de manière curieusement redondante. On est tenté évidemment de rapprocher ce rôle de là de ce que l'on observe dans les outils de la "fonction phatique" de Jakobson, ou des observations plus récentes sur les connecteurs. Qu'en est-il plus précisément ? Pour tenter d'y voir plus clair, nous suivrons deux pistes explicatives :

- Tout d'abord, nous aurons à répondre à la question sans cesse posée par les déictiques : la référence du là de clôture est-elle indicielle, renvoie-t-elle au réel et au contexte de communication ? Ou bien est-elle anaphorique, ce qui signifierait que son explicitation repose sur le contexte verbal, ou cotexte (4) ?

- Nous envisagerons ensuite le statut interactif du déictique : quel rôle joue-t-il au niveau de la production et de la réception du message ?

2 . DEIXIS INDICIELLE OU DEIXIS ANAPHORIQUE ?

2.1 - Le champ déictique : du visible au non-visible.

Il convient d'abord de replacer les extraits sur lesquels nous travaillons en situation, et, en particulier, de préciser dans quelle mesure les objets montrés par le déictique là sont

accessibles à la perception des interlocuteurs. Les interviewés parlent de leur espace de vie, de l'intérieur de cet espace : les entretiens ont lieu à leur domicile, parfois sur leur lieu de travail lorsqu'il s'agit de commerçants ou d'artisans. Cependant, aucune des localisations posées en là dans les extraits choisis ne correspond à des bâtiments ou des rues visibles depuis le lieu de l'interview. En revanche, ces éléments sont proches, et parfois extrêmement proches des interlocuteurs. Ainsi, en (5), un commerçant parle de la chambre de commerce qui est en face là, et ajoute que la rue Saint Côme est derrière là. Or, il n'est séparé de ces deux "topoi" que de l'épaisseur d'un mur : en face et derrière font allusion au positionnement du magasin, et le traitent comme un objet doué d'une orientation propre, en face se repérant par rapport à l'entrée et à la façade de la boutique. Dans ces cas, où l'objet désigné est à proximité immédiate, le geste accompagne presque toujours la parole. C'est que le geste d'indication, s'il ne peut atteindre l'objet frappé d'invisibilité, peut du moins donner une direction plausible et aisément vérifiable (il suffit en l'espèce de sortir du magasin) : la deixis gestuelle précise l'orientation du regard qui permettrait de capter l'objet montré, s'il demeurerait visible. En revanche, dans l'extrait (4), derrière là marque une orientation vers un lieu beaucoup plus lointain : Lamartine, la Valfère sont aux limites du quartier, alors que l'interviewé se trouve dans son appartement, au centre du quartier. Même dans ce cas, les gestes déictiques ne sont pas rares. Bien entendu, il s'agit ici d'indications sommaires sur la gestualité, puisqu'elles résultent d'observations empiriques et non d'analyses d'images enregistrées ; cependant, elles permettent déjà de supposer que, si une gestualité indicielle peut accompagner les là de clôture, c'est que sans doute ils conservent aussi, sur le plan linguistique, quelque chose de leur valeur indicielle.

A travers les exemples qui viennent d'être évoqués, nous voyons en oeuvre l'autonomisation du linguistique par rapport au réel : autonomisation à peine amorcée, en particulier dans le premier exemple, en raison de la proximité des référents ;

autonomisation effective cependant, car elle est liée au passage du visible au non-visible, et à l'instauration d'une distance entre le contexte du dire et le contenu du dire. Le langage s'autonomise du réel par l'absence. Coupure liée à l'espace (séparation de l'objet désigné par un obstacle visuel) ; coupure liée au temps aussi. Les évocations de lieux non actuellement visibles, les descriptions de trajets sont déjà des formes de narration. Le rapport au temps de ces descriptions-narrations est double : d'une part, les trajets sont mémorisés, et donc réactivent, lorsqu'ils sont objet de parole, une expérience passée. D'autre part et en même temps, ils sont projetés vers le futur : vers la référence que l'interlocuteur doit reconstruire dans l'interaction, et vers le trajet urbain que le destinataire doit pouvoir refaire, si besoin est.

La deixis gestuelle, avant la deixis linguistique, marque déjà une autonomisation, comme pratique sémiotique : le signe d'indication composée permet de désigner - sans contact de la main - l'objet, ainsi autonomisé du sujet. Etape ultérieure de distanciation : la faculté de désigner par le geste la direction d'un objet absent, au-delà de l'horizon visible. De même, la deixis linguistique peut montrer l'objet présent, ou l'objet absent, comme c'est le cas ici. S'agit-il pour autant d'une anaphore ?

2.2 - "Anadeixis" et grammaire de l'oral

Tout d'abord, comme l'a montré K. Ehlich (5) pour la grammaire de l'écrit, un déictique, comme celui-ci, utilisé pour renvoyer au cotexte n'est pas l'équivalent du simple anaphorique il : le déictique garde une forte valeur d'emphase. A la différence du pronom personnel, il focalise l'attention du lecteur sur l'introduction d'un nouveau topique. Les déictiques étudiés par Ehlich à l'écrit prennent donc en charge une fonction de balisage textuel. Ces balisages sont en quelque sorte "fléchés", orientés vers le cotexte précédent ou le cotexte qui suit : pour désigner ces deux cas, Ehlich parle d'anadeixis et de catadeixis. Le là de clôture correspondrait, bien entendu, à une anadeixis.

Si le là de clôture est anaphorique (ce qui reste à discuter plus avant), il véhicule en tout cas, outre sa valeur coréférentielle, une valeur de signal destiné à attirer l'attention de l'interlocuteur (et aussi à clarifier et mémoriser, pour le locuteur, les étapes de son dire).

La répétition du déictique, dont nous constatons l'emploi courant à l'oral, est en revanche bannie de l'écrit normé. Ehlich donne l'exemple d'une narration qui reprendrait anaphoriquement le même topique non pas à l'aide du pronom personnel, mais avec un déictique comme celui-ci et il lui est aisé de démontrer que cet emploi entraîne une emphase lourde et incongrue, l'anadeixis remobilisant sans cesse, de manière inutile, l'attention du lecteur (6). Même si la grammaire textuelle de l'oral n'admet pas, à coup sûr, un usage redondant de toutes les formes déictiques, nous constatons en tout cas que la récurrence du là emphatique y est pratique courante, ne provoquant, contrairement à l'effet obtenu à l'écrit, ni sur-orientation, ni saturation de l'attention de l'interlocuteur. Cet usage répétitif devra être justifié plus précisément (cf. 3.3).

Il semble qu'à l'oral, le là de clôture occupe une position-pivot, une position-frontière, entre coréférence et valeur indicielle. Parce qu'il est "presque" en situation (proche des lieux montrés), parce qu'il peut s'appuyer aussi sur le jeu des acteurs, présents concrètement dans le face à face conversationnel, là emphatique se situe dans un va et vient subtil entre langage et réel.

Il est clair que dans une expression comme "ici, à Montpellier" ici est coréférentiel à Montpellier, mais en même temps désigne indiciellement "ce lieu où je suis". Un déictique peut donc être conjointement ana- ou cataphorique, et montrer un objet perceptible pour le locuteur. Mais la difficulté n'est pas seulement de savoir si référence verbale et référence situationnelle peuvent se combiner. Rappelons que les là emphatiques contenus dans notre corpus renvoient tous à des objets non-visibles. On ne peut donc parler, au sens classique, d'indexicalité. Pour discuter plus avant ce point, il faut revenir

de manière plus détaillée sur l'analyse des contextes d'emploi du là de clôture.

2.3 - Le contexte du "là" de clôture

2.3.1 - Deux types d'information sont fournis par la suite syntaxique précédant le là :

1) L'indication d'une orientation :

Par exemple : derrière là (extraits 4 et 5), en face là (extrait 5). L'objet vers lequel l'interlocuteur est orienté (la "cible", l'élément à situer), est déjà déterminé par le cotexte antérieur : l'école, Lamartine, dans l'extrait 4 ; en 5, c'est la rue Saint Côme qui est derrière, la chambre de commerce qui est en face. Quant à l'objet par rapport auquel le locuteur oriente l'interlocuteur (le "site", l'élément servant au repérage (7)), il est déterminé par le cadre où se déroule la conversation : pour les acteurs, il est clair que derrière et en face se repèrent par rapport à l'appartement de l'interviewé pour 4, au magasin pour 5. Cette orientation reproduit dans le langage le pointage gestuel du bras et de l'index, ou le simple déplacement du visage, voire du regard, qui guident le destinataire dans la recherche de l'objet montré, lorsque celui-ci est visible.

L'orientation peut se faire non par rapport au contexte, mais par rapport au cotexte : derrière les Galeries là (extrait 6). En plus de l'orientation, le cotexte intègre ici au langage une information complémentaire, d'ordre lexical, qui permet d'identifier praxémiquement le "site". Cette introduction de la nomination nous amène au cas suivant :

2) La séquence précédant là peut aussi être constituée par l'objet à "voir", c'est-à-dire par la "cible". Ce "voir" est bien entendu imaginaire, s'agissant d'un objet absent. La cible est désignée au moyen de la nomination praxémique (noms communs et noms propres) : des halles là (extrait 2), ces grandes tours du Nouveau Monde là (extrait 6). On notera, pour ce dernier exemple, un ajout informatif sous forme adjectivale, qui après une

première clôture en là donne une expansion au groupe nominal, et fait rebondir la deixis, en confirmation d'emphase : ces grandes tours du Nouveau Monde là / beiges brunes et bordeaux là.

Revenons à présent sur la question : valeur indicielle, valeur anaphorique ?

Il est certain que tous les là de clôture cités en exemple ne sont pas indiciels au même degré. C'est lorsque l'expression qui précède le déictique fonctionne elle-même de manière indicielle (adverbes et locutions du type : en haut, en face, derrière) que le là emphatique a sa plus forte valeur indicielle. Cependant, si l'on considère que la valeur indicielle d'un déictique est d'autant plus "pure" qu'il renvoie davantage à la situation d'énonciation, les là de clôture ne pourront jamais rivaliser avec les là employés seuls, comme on en trouve de nombreux exemples, lorsqu'un locuteur désigne un objet visible : "Regarde ! là !" Ces emplois isolés de là ne sont pas exclus dans les cas d'invisibilité de l'objet. On en trouve deux exemples dans notre corpus. Dans l'extrait (2) : de là / d'en haut là / de la préfecture, le premier là correspond à ce type de fonctionnement ; dans l'extrait (5) : la rue Saint Côme part (...) / exactement / là/, le déictique est également dénué de tout étayage référentiel, à l'intérieur du contexte verbal. Que l'objet soit visible ou non-visible, ces emplois s'appuient généralement sur des auxiliaires gestuels ; dans le cas d'invisibilité de l'objet, s'ils ne permettent pas d'atteindre du regard ce qui est désigné par le déictique, ils indiquent du moins une orientation.

2.3.2 - La relation du là de clôture avec les autres emplois de là dans le cotexte mérite d'être étudiée : elle permettra de mieux comprendre la syntaxe du déictique emphatique, et aussi le fonctionnement de sa référence. Nous partirons de deux exemples :

- (2) B.- le marché d'en haut ou d'en bas ?
 A.- non non de là / d'en haut là / de la préfecture /
- (7) A.- (...) là entre la rue Puits-du-Temple et la: // enfin /

voyez / et jusqu'à: / jusqu'à la place Saint Roch mettons là / voyez ? (voilà B)

Ces divers emplois du déictique sont complémentaires, non seulement au point de vue de la construction de la référence, mais aussi au point de vue phatique : ils participent à la redondance de la forme là.

On constate, en (2) et en (7) l'utilisation d'un là d'ouverture : dans un cas, il est corrigé par une reformulation explicitant la localisation du marché (et faisant apparaître un là de clôture) : de là / d'en haut là / ; dans le second cas, c'est un là de catadeixis, dont la référence est explicitée par le cotexte qui suit immédiatement (là entre la rue etc.). L'exemple (7) comporte ensuite un là de clôture (jusqu'à la place Saint Roch mettons là). La délimitation du quartier, que le locuteur est en train d'opérer, s'appuie sur deux bornages déictiques : il y a un "bouclage" de la référence. Même bouclage en (2) : le premier là est orienté vers la suite du discours, alors que le deuxième est une anadeixis. Ces emplois interactifs de là jouent sur l'orientation de la chaîne parlée : ils précèdent et appellent la référence, ou la rappellent.

Mais, d'après nous, ces là d'ouverture et de clôture excèdent toujours la coréférence, la soumission pure et simple au cotexte : c'est ce "plus" montré, qui fait que ces éléments déictiques gardent toujours une part de valeur indicielle, même si dans le mot à mot des transcriptions ils peuvent être interprétés comme anaphoriques. C'est aussi ce surplus de valeur qui justifie leur présence massive : pourquoi les échanges oraux accumuleraient-ils ces déictiques, si la description linguistique des lieux et des trajets urbains suffisaient ?

Ainsi, même dans des exemples comme ces grandes tours du Nouveau Monde là, le déictique ne reprend pas purement et simplement le groupe nominal qui précède. Ils ne se contentent pas non plus d'émphatiser la séquence. Il montre aussi un espace imaginaire, absent mais ressenti comme proche, et appartenant à

l'expérience commune du locuteur et de l'interlocuteur. On peut évidemment discuter de l'étiquette d'"indiciel", appliquée à un tel déictique. Nous pensons pouvoir la maintenir, dans la mesure où cette forme de deixis ne peut survenir qu'en s'appuyant sur le face à face conversationnel, et le travail mimétique de reconstruction de l'espace référé, travail concret, ancré dans l'activité de parole, et souvent soutenu par une gestualité indicielle qui confirme que les protagonistes "y croient". Ce type de deixis a été étudié par Bühler : il la nomme Deixis am Phantasma (8). Nous y reviendrons en 3.2..

Outre ses relations avec l'imaginaire et la reconstruction mentale, Là fonctionne, dans les emplois spatiaux tels que ceux du corpus, comme critère de réalité : il projette la référence vers le réel extérieur, pour y trouver un complément d'information : complément d'information à trouver, pour le locuteur et l'interlocuteur dans leur compétence du quartier, qui s'appuie sur la mémorisation de praxis antérieures, mais qui se réactive dans leur perception actuelle des lieux. Cette perception crée un lien synesthésique au quartier comme "espace global", qui est "là, autour", qui connaît des structurations (haut vs bas, par exemple), et par rapport auquel les partenaires de l'interaction peuvent s'orienter.

Même si là de clôture est partiellement anadéictique, renvoyant au cotexte et à l'espace intérieur au langage, sa fonction est toujours de relier ce langage au cautionnement, et au surplus d'insertion spatiale, qu'apporte le réel extérieur.

Parfois, on peut hésiter sur l'orientation syntaxique de là : c'est le cas dans l'extrait (3) : par Saint Roch là sous le porche. C'est pourquoi nous avons assorti la découpe : par Saint Roch là, dans le relevé initial des exemples (cf. 1.) d'un point d'interrogation. On peut entendre aussi bien là sous le porche. Ce cas est indécidable, et n'a sans doute aucune solution si on le pose en dilemme ; comme souvent à l'oral, le dire oscille entre deux orientations syntaxiques : orientation "en ascendance" (renvoi à ce qui suit) ou "en descendance" (renvoi

à ce qui précède) ; orientation fléchée "vers l'avant" ou "vers l'arrière".

2.4 - De la deixis spatiale à l'actualisation emphatisée.

L'emploi du là de clôture à référence spatiale est à rapprocher de séquences identiques sur le plan syntaxique, mais où là fonctionne simplement comme marque emphatisée d'actualisation, au sens de Bally. Les cas que nous visons n'ont plus valeur stricte de localisation spatiale, mais jouent comme affirmation d'existence : cette affirmation d'existence permet au locuteur de donner vie à son univers de langage. On trouvera, par exemple (extrait non cité dans le corpus) : c'est tous des personnes qui: / qui datent / qui sont de l'avant-guerre là là : ce là de clôture redoublé emphatise une séquence, dont on ne peut savoir clairement s'il s'agit seulement d'avant-guerre, ou s'il s'agit d'une séquence beaucoup plus longue, là soulignant l'ensemble du passage : des personnes ... de l'avant-guerre.

Dans les extraits (9) et (10), on glisse d'une deixis spatiale de là à une deixis temporelle. Le passage du présent au passé favorise ce glissement. Avec lui, on abandonne la "Deixis am Phantasma", et on s'oriente vers la simple évocation emphatisée d'une expérience passée. Le locuteur A. évoque un conflit de voisinage : il s'agit des nuisances dont souffraient selon lui les riverains de sa rue, du temps où un "café arabe" s'était installé dans le local d'un ancien restaurant :

- (9) A.- y a dix ans parce que (1)ça(1) // un peu plus loin où y a ce restaurant là / euh quoi / une vieille maison comme celle-là un peu y / y avait un restaurant là // (...) et là-dedans is avaient laissé la permission de mettre un truc a: / arabe // un café arabe /
- (10) A.- non: / y a pas eu de choses graves / rien du tout hè mais: /// non /// à part là / quand y avait ce café là / vraiment que c'était /

En (9), la référence au restaurant flotte entre le présent et le passé : où y a ce restaurant là évoque, avec un là de clôture qui garde sa valeur spatiale, la présence, encore actuelle, du local du restaurant, dans la rue où habite l'interviewé. Mais l'établissement n'existe plus ; d'où le passage à l'imparfait : y avait un restaurant là, ou là, contrairement à ce que l'habitude de travailler sur l'usage écrit pourrait nous induire à penser, n'équivaut pas à "à cet endroit" ("il y avait un café à cet endroit"), mais fonctionne selon toute probabilité en relation avec un restaurant, comme emphase sur l'actualisation nominale.

Dans l'extrait (10), la référence au passé : à part là / quand y avait ce café là entraîne la dissolution de la valeur locale du déictique ; le premier là est à interpréter comme "à cette époque". Le deuxième là de clôture renvoie à la mémoire ; s'il a un rapport à l'espace, c'est un espace passé, disparu. On s'éloigne donc de plus en plus du rapport au réel pour passer à la distanciation narrative. Ici encore, on a affaire à une emphase d'actualisation.

Cependant, ces exemples restent encore "frontaliers". Le flottement entre passé et présent le montre bien : les locuteurs prennent souvent leurs souvenirs pour des réalités présentes. Mais ce type de réalité "fantasmatique" ne peut être réactivée, car elle est coupée du réel et contredite par lui ; elle est aussi, souvent, en rupture avec l'expérience de l'interlocuteur. La coopération, la construction commune de la référence deviennent donc problématiques.

3 - "LA" ET LA NEGOCIATION DE L'ESPACE DANS L'INTERACTION

3.1 - Le statut de "là" dans l'interaction

Si ici reste strictement centré sur la première personne, là peut montrer à la fois pour l'interlocuteur, et pour le locuteur. Il apparaît donc d'emblée comme une forme-pivot, non seulement entre espace intérieur au langage et espace extérieur

comme cela vient d'être vu, mais aussi entre les acteurs de la conversation.

Par sa forme en L-, là semble relié aux marques d'objectivité : il se rapproche des marques de troisième personne (pronom personnel : le, la, lui, formes le, la, les de l'article défini, indice nominal, donc rattaché aussi à la troisième personne). Cette objectivité, cependant, n'exclut pas le point de vue du locuteur : là est apte à intégrer aussi bien la deixis reliée à la première personne, que la deixis selon la deuxième ou la troisième personne. Cette particularité conduit généralement les linguistes à définir là comme le terme non-marqué de l'opposition ici-là, comme terme neutre.

Sans vouloir entamer ici une discussion théorique qui nous entraînerait trop loin, nous préférons, pour donner une vision adéquate des fonctions de là à l'oral, parler d'élément déictique souple, se prêtant aux jeux sur les points de vue, et aux interactions personnelles dans la négociation de l'espace. Parler de "neutralité" ouvre la voie à une vision affaiblie du rôle de ce déictique. Dans cette perspective, ici risque de passer pour l'espace authentique du sujet, là pour un fourre-tout dépersonnalisé, sans ancrage et sans force déictique. Or, c'est plutôt l'inverse. Comme le remarque C. Kerbrat-Orecchioni (9), "là, quand il est spatial et peut désigner une infinité de points d'un horizon, est plus déictique qu'ici qui peut se passer de geste quand il désigne le point où se tiennent ceux qui parlent." Ici, déictique plus "statique", marque une référence spatiale déjà conquise, placée sous la domination du je. Là, forme "dynamique" du couple déictique, ouvre, si l'on ose dire, sur de nouveaux espaces à conquérir : sur la possibilité d'une négociation référentielle intégrant les deux protagonistes de la conversation.

Nous allons tenter de définir les fonctions du là de clôture comme élément de médiation, à la fois du côté de l'émission, et du côté de la réception. Le déictique, en effet, n'assure pas seulement un rôle centré sur le destinataire, mais offre aussi des ressources au producteur du message, dans sa construction de l'"espace imaginaire".

3.2 - "Là" de clôture et construction de l'espace imaginaire

Les emplois phatiques que nous étudions ont, tout d'abord, une fonction pour le locuteur : je parle pour l'autre mais aussi pour lui-même, pour construire sa topothèse personnelle (10). Le sujet se constituant à travers le langage, a besoin d'une confiance dans l'espace : s'il se définit comme présence au monde, ce monde ne doit pas "lui manquer", se dérober sous sa parole. La territorialité joue aussi un grand rôle dans les échanges que nous étudions : l'appropriation de l'espace implique la possession d'une carte mentale du territoire, dans laquelle le sujet pose ses points de repère.

Nous définirons donc comme première fonction conversationnelle du là phatique la reconstruction d'un espace non-visible, mais proche et bien connu et relié à l'espace conversationnel : le lieu de la conversation est une partie, une composante de l'espace plus vaste dont on est en train de parler : le quartier, le centre ville. L'ego reconstruit son espace en faisant jouer avec insistance le déictique comme critère de réalité : par la répétition des là, avec leur valeur indicielle, les interviewés donnent existence à leur univers spatial. Ils "rejouent" leur espace, et miment à travers la répétition du déictique la présence imaginaire des rues et des bâtiments décrits. Ce travail mimétique de convocation des objets absents, par des opérations indicielles, a été décrit de manière pénétrante par K. Bühler, sous la dénomination de "Deixis am Phantasma" (11). Les deux emplois de comme ça, dans l'extrait (8), peuvent être rapprochés de ces emplois du là de clôture : vous prenez une petite rue qui monte en pente comme ça / où on passe sous l'ancien porche comme ça /. Comme ça reprend, en deixis, les descriptions lexicales qui le précèdent. La deixis fonctionne comme un geste mimétique. Cet espace imaginaire est destiné à être partagé avec l'interlocuteur : la valeur d'insistance du là cherche à le convaincre de la consistance de l'univers montré. D'autre part, la répétition de l'emphase déictique ne se fait pas

au hasard, mais fonctionne en balisage de la description, balisage destiné à modeler la carte mentale, comme nous le verrons en 3.3. Du côté du producteur du message, ces répétitions nécessitent un investissement psychologique et physique : le martèlement des accents accentués exige attention et effort de la part de celui qui programme et extériorise le message ; l'activité concrète de production des unités phoniques implique un coût important, qui doit correspondre à un enjeu communicatif tout aussi important.

3.3 - Du parcours urbain au parcours phrastique : "là" comme point de repère

L'emploi redondant du là de clôture présente dans le message des particularités rythmiques et phoniques. Le monosyllabe accentué apparaît périodiquement, dans des positions syntaxiques semblables (en fin de groupe), avec sa voyelle a, clairement audible, pour jalonner le dire et y poser ses repérages auditifs. Le syntagme emphatisé, clôturé par un redoublement d'accentuation et le signal phonique du a, est bien détaché : un espèce de petit pont là (extrait 8). La double accentuation entraîne un ralentissement du débit à la fin du syntagme. Cet allongement du temps du dire est une ressource pour le producteur du message (il étale le temps de programmation des paroles) et pour le récepteur (il étale le temps d'interprétation) (12).

Les là de clôture fonctionnent donc comme signaux destinés à attirer l'attention de l'interlocuteur sur les étapes importantes de la description spatiale. Dans ce rôle d'emphase, ils ne sont pas différents des déictiques étudiés par Ehlich à l'écrit (cf. 2.2) : ils permettent de rythmer l'attention, de poser des points de repère dans le dire. Curieusement, les topiques eux-mêmes que les déictiques viennent souligner sont souvent eux-mêmes des points de repères spatiaux : images saillantes, "landmarks" au sens des géographes des représentations (13) (ces grandes tours du Nouveau Monde là), étapes importantes d'un parcours (la rue des Soeurs Noires là). Il s'instaure donc une sorte de correspondance entre le balisage phrastique, les

ponctuations marquées périodiquement par le là emphatique, et le balisage des parcours mentaux par l'énumération des lieux visités. Le temps du dire sert de support mimétique au déroulement du parcours urbain. La séquentialité concrète du discours rythme la promenade imaginaire.

Dans les descriptions spatiales à l'oral, les discours sont saturés de là emphatiques, non seulement pour réactiver les images évoquées, mais aussi parce que les parcours urbains, pour être compris, exigent un repositionnement constant dans l'espace imaginaire du locuteur et de l'interlocuteur : les descriptions d'itinéraire introduisent sans cesse de nouveaux topiques. Malgré cette mobilité référentielle, le je doit constamment savoir "où il en est" et vérifier que son interlocuteur le suit pas à pas : chacun des protagonistes doit "voir", au titre de la deixis imaginaire, le parcours étape par étape. Les là de clôture viennent souligner ces étapes. On notera, en (8), le rôle de confirmation du déictique emphatique, qui intervient à la reprise d'un élément important de la topographie, par deux fois : la rue des Paniers qu'on appelle / l'ancienne rue des Paniers là ; la rue des / la rue des Soeurs Noires / où y a tous les magasins / +++++ cette rue / la rue des Soeurs Noires là.

3.4 - "Là comme connecteur de coopération

3.3.1 - Statut pragmatique du "là" de clôture :

Nous abordons ici plus spécifiquement l'orientation du locuteur vers l'interlocuteur, et le fonctionnement de là de clôture comme connecteur de coopération.

Le là, nous venons de le voir, réactive l'attention de l'interlocuteur, l'orientant vers les points de repère successifs de la description spatiale. En un sens, on peut dire que le déictique vaut une injonction : il somme le destinataire de "voir" ce qu'il montre. A ce titre, on pourrait rapprocher le déictique d'un impératif : sa force illocutoire oriente l'interlocuteur vers une coopération à la référence.

Mais en s'en tenant à cette représentation, on négligerait un fait : le locuteur dépend de l'interlocuteur. Là ne marque pas une domination du pôle émetteur sur le pôle récepteur, bien au contraire : le connecteur quête un assentiment, un signe de reconnaissance de l'interlocuteur. A ce titre, le là ressemble plus à une requête adressée au destinataire, qu'à un ordre. On est même à la frontière entre requête et question : l'intonation des syntagmes avec là de clôture est dans certains contextes légèrement ascendante, comme une intonation interrogative. Lorsque le destinataire marque par sa mimique ou par ses paroles qu'"il ne voit pas", il peut se voir répondre : "mais si, voyons ..." Réponse marquant la déception, comme devant une proposition non acceptée.

3.3.2 - Rôle du locuteur et de l'interlocuteur dans la négociation

Les contextes d'emploi du connecteur là démontrent clairement :

- la volonté que le je d'obtenir l'assentiment du vous ;
- l'effort de recherche de l'interlocuteur, et l'obligation qu'il ressent de donner une sanction positive en disant qu'il "voit", qu'il "est d'accord", lorsque le "contrat" est rempli, lorsque le procès de co-construction de l'espace référentiel et déictique a réussi.

1) Les efforts du "je" :

Dans le cotexte avoisinant le là, d'autres connecteurs de coopération, généralement des verbes, viennent renforcer la recherche d'assentiment marquée par le là. Ces verbes sont à la première personne du pluriel, réunissant dans un nous les deux partenaires de l'interaction (mettons, extrait 7), ou à la deuxième personne du pluriel, soulignant l'attention portée au vous destinataire (voyez ?, extrait 7 ; hein ?, extrait 5). Ces trois connecteurs précèdent, pour le premier, ou suivent immédiatement le là de clôture. Ces regroupements sont significatifs : ils confirment la valeur de connecteur de

coopération du là de clôture. Celui-ci attire dans son voisinage d'autres marques d'énonciation de valeur voisine. On notera aussi que les trajets sont posés au point de vue du vous (extraits 6 et 8) : vous longez, vous montez ...

2) Les réactions du vous" : échecs et sanctions positives :

Les silences, réserves et hésitations de l'interlocuteur sont pris en compte de manière attentive par le locuteur et interprétés comme des échecs. Ainsi, en (8), le oui: / euh: de B. entraîne un complément d'information de A. Dans le même extrait, on notera la formule de B. : attendez ; ce commentaire métalinguistique souligne l'échec provisoire de la référence et amène A. à reprendre son explication ; la suite de la réplique de B. : (3) la rue du Panier(3) (dit à voix basse, en aparté) souligne aussi, d'une autre manière, la recherche infructueuse.

Lorsque le procès de représentation spatiale soutenu par là réussit, l'interlocuteur réagit immédiatement et apporte une sanction positive aux propos du locuteur. On trouve deux types de marques d'adhésion de l'interlocuteur : ou bien il émet ses approbations en même temps que le locuteur continue à parler, sans que celui-ci interprète ces interventions comme de réelles prises de parole, donc des interruptions ; ou bien il prend effectivement un tour de parole. Lorsque l'interlocuteur intervient en parallèle aux paroles du locuteur, cela correspond à une explication en cours, à une description spatiale non encore achevée : les discrètes marques d'assentiment indiquent que le destinataire "suit" et encourage le locuteur à poursuivre. Ainsi en (7) l'approbation voilà se superpose à la demande d'assentiment de A. voyez ?, et en (8), par deux fois, B. approuve par un oui une tentative de A, dont la seconde est assortie d'un là de clôture. Pour noter le caractère marginal de ces interventions, et le fait qu'elles ne constituent pas réellement une prise de parole, mais plutôt un accompagnement du discours du locuteur, nous les avons notées entre parenthèses dans la transcription.

Lorsque la sanction positive est donnée par l'interlocuteur dans un tour de parole distinct, cela correspond à l'achèvement d'une étape, d'une séquence descriptive. L'approbation est sollicitée par le connecteur là, parfois accompagné d'un autre connecteur de coopération. Ainsi, en (5) :

A.- (...) y a la chambre de commerce qui est en face là /
hein ? /

B.- oui oui je vois très bien

On retrouve des réponses positives de B., après un emploi du là de clôture par A., dans les extraits (5) (autre exemple que celui qui vient d'être cité), (6), (8).

Les demandes d'adhésion du locuteur (voyez ?, hein ?), les marques d'approbation, ou d'hésitation, de l'interlocuteur surgissent, avec une constance remarquable, dans le contexte immédiat du là de clôture. Le rôle-pivot de cet emploi du déictique nous paraît donc amplement confirmé. Ce connecteur polarise autour de lui les efforts de construction et de négociation de l'espace.

Dans l'objet que vise cette négociation on est tenté de retrouver le célèbre "univers partagé" des sociolinguistes et des analystes de conversation. Cependant, il faut éviter de se représenter cet univers comme un produit, comme un acquis puisé dans une "culture commune". L'aspect hésitant et fragile des édifices référentiels auxquels participe la deixis spatiale en là ne nous permet pas d'interpréter ce connecteur comme un moyen, pour le locuteur et l'interlocuteur, de se livrer à une communication transparente ... Les négociations conversationnelles sont en effet traversées par les rapports de l'espace au pouvoir social, à la territorialité. Le là échangé risque donc de recouvrir de fausses évidences, et de superposer deux univers spatiaux contradictoires dans leurs définitions. Le là, grâce justement à sa valeur indicielle, permet au locuteur de renvoyer à

son expérience ; mais celle-ci est en grande partie incommunicable, et inconsciente aussi pour le sujet.

Nous donnerons pour finir un exemple de cette relative opacité du là, dans l'extrait (8) : la rue des Paniers qu'on appelle / l'ancienne rue des Paniers là que: la petite ... L'interviewé tente de faire entrer un ancien nom de rue dans une carte mentale actuelle. La deixis en là montre comme une évidence ce qui ne peut fonctionner comme tel pour l'interlocuteur : la rue a changé de nom depuis longtemps.

Cette distorsion des point de vue ne sera pas résolue par la suite. Bien qu'il se voie objecter un nom de rue actuel, l'interviewé reste fidèle à sa représentation ancienne de l'espace urbain. Nous proposons ici quelques extraits de la suite de la conversation :

A.- (...) et on a (2)toujours(2) appelé ça la rue des Paniers

B.- c'est pas la rue Bras-de-Fer maintenant celle-là ?

A.- voilà (ah ! B) rue: c'est c'est / ils lui ont mis un nom hé / nous c'était la rue: / nous moi je l'appelle toujours rue des Paniers (...)

L'appropriation de l'espace par A. fait obstacle à tout rapprochement des définitions de la rue entre les deux protagonistes. L'attachement au nom ancien révèle un gauchissement de l'image urbaine, en direction du passé. La coopération posée par le connecteur là est une surface, sous laquelle peuvent se glisser en sublégalité les univers spatiaux non superposables des deux protagonistes de la conversation.

Les données examinées dans cet article amènent à reconsidérer de manière nuancée la distinction entre deixis indicielle et deixis anaphorique.

1) Dans les emplois spatiaux de là que nous venons d'étudier, locuteur et interlocuteur ne peuvent se passer du

secours du langage pour co-construire l'espace montré. Mais, en même temps, le déictique montre avec force l'univers décrit, comme une présence extérieure au dire. "Présence" doit être entendu ici comme "existence attestée dans l'espace environnant" et non comme "visibilité", rappelons-le. L'environnement de la parole demeure présent comme un contexte global (l'espace du quartier, du centre urbain). Ce contexte est ressenti par les protagonistes de manière synesthésique, non visuelle (sinon au titre d'une direction du regard). Il reste relié au pôle intersubjectif de la conversation par le lien de l'orientation, que l'emploi du déictique réactive sans cesse.

2) D'autre part, l'invisibilité des lieux décrits crée des distorsions du côté de la mimesis, en particulier dans le cas des descriptions de trajet, où locuteur et interlocuteur doivent se repositionner par rapport aux diverses étapes balisées en là, pour reconstituer l'itinéraire en imagination. Les objets non-vus sont recréés fictivement et projetés, comme des simulacres, sur la scène de l'interaction, dans une extériorité aux sujets qui est d'une autre nature que celle qui vient d'être décrite ci-dessus.

Là pose deux "présences", par conséquent : l'une directement reliée au réel, et au quartier, espace emboîtant englobant l'espace de la conversation ; l'autre de niveau second, re-crétant, en projection fantasmatique, des images de lieux parcourus.

Concluons ainsi de manière provisoire, car cette analyse appelle une modélisation explicative plus poussée, qui est l'objet de recherches en cours. Le "Là de clôture" à valeur spatiale nous apparaît comme une forme transitionnelle entre langage et réel, jouant, à des degrés divers selon les exemples envisagés, sur trois registres :

- l'anaphore (anadeixis)
- l'indexicalité (orientation déictique vers un objet extérieur non-visible)
- Deixis am Phantasma (reconstitution-projection, dans l'espace d'interlocution, d'objets absents comme simulacres).

CORPUS D'EXEMPLES

A = interviewé. B = enquêteur. +++++ = passage inaudible. ... = interruption de parole. / , // , /// = pauses de longueur croissante. : = allongement de voyelle. Les chiffres encadrant un mot ou groupe de mots indiquent respectivement : (1) : intonation riieuse, ironique ; (2) : voix forte ; (3) : voix faible. Les formules entre parenthèses comme (oui B) indiquent un chevauchement de parole bref qui ne constitue pas une interruption.

- (1) A.- c'était là où y avait avant le le docteur Lisbonne / ça s'arrête là / la grande / une grande maison qui est à // main droite / en face la maison // le derrière de la maison Roblot là /
- (2) B.- le marché d'en haut ou d'en bas ?
A.- non non de là / d'en haut là / de la préfecture /
B.- oui / d'accord / de la préfecture / des halles là ?
- (3) B.- hm / et vous passez par où alors par la place Saint Ravy ?
A.- ben oui par Saint Roch là sous le porche et puis voilà / non mais c'est le plus court //
- (4) B.- et où elle est cette école ?
A.- à Lamartine / à / à la / derrière là / à // la Valfère quoi /
- (5) B.- je ne sais pas ce nom de rue aussi / j'étais persuadée que c'était aussi la rue Saint Côme /
A.- non non / la rue Saint Côme part / je sais pas si vous vous remettez bien / exactement / là / y a la chambre de commerce qui est en face là / hein ? /
B.- oui oui je vois très bien /
A.- et la rue Saint Côme est derrière là /
B.- hm hm /
- (6) A.- (...) on marche / euh / à / l'avenue de La Liberté / vous savez celle qui passe devant la / première / tour du Polygone / là / on arrive derrière les Galeries là / vous longez ces / ces grandes tours du Nouveau Monde là / beiges brunes et bordeaux là
B.- oui je vois ce que c'est /
- (7) A.- ben moi je vous dirai qu'il co / enfin / moi personnellement // j'appellerai mon quartier simplement que la // que là entre la rue Puits-du-Temple et la: // enfin / voyez / et jusqu'à: / jusqu'à la place Saint Roch mettons là / voyez ? (voilà B)

- (8) A.- par la rue Four-des-Flammes / (oui B) l'église Saint Roch // et la rue des Paniers qu'on appelle / l'ancienne rue des Paniers là que: la petite ...
 B.- ah: ! qu'est-ce que c'est l'ancienne rue des Paniers / y a déjà quelqu'un qui m'en a parlé mais je / je m'en suis rendue compte après coup dans l'enregistrement / et moi j'ai pas su retrouver ce que c'était / cette rue des Paniers
 A.- la rue des Paniers / c'est la rue qui part du marché / derrière la petite rue où y a: / un espèce de petit pont là // (oui: / euh: B) y a des / ils ont fait des grandes marches ///
 B.- attendez // (3) la rue du Panier (3) ...
 A.- vous montez des: / comme si bon / la r- la rue des / la rue des Soeurs Noires / où y a tous les magasins / ++++++ cette rue / la rue des Soeurs Noires là (oui B) qui / longe l'église / vous tournez à votre droite / vous prenez une petite rue qui monte en pente comme ça / où on passe sous l'ancien porche comme ça / où y a des: / c'est c'est des/ / y a des habitations / et on tombe (2) juste (2) derrière le marché / où y a un droguiste là
 B.- ah: ! d'accord
- (9) A.- y a dix ans parce que (1) ça (1) // un peu plus loin où y a ce restaurant là / euh quoi / une vieille maison comme celle-là un peu y / y avait un restaurant là // ça / c'est marqué encore dessus l'enseigne le Caveau // et là-dedans is avaient laissé la permission de mettre un truc a: / arabe // un café arabe /
- (10) A.- non: / y a pas eu de choses graves / rien du tout hè mais: /// non /// à part là / quand y avait ce café là / vraiment que c'était /

NOTES

(1) W. Klein, "Local Deixis in Route Directions", in Jarvella et Klein 1982, p. 161. (2) Les données utilisées dans cet article sont extraites d'un corpus d'interviews enregistrées dans un quartier urbain central de Montpellier, le quartier Saint Roch. Ces interviews font partie d'un programme d'enquête relevant de l'UA 04-1052 du CNRS (Montpellier).

(3) De plus, on ne note pas, pour le là de clôture, une opposition avec ici, alors que ce livre-là s'oppose à ce livre-ci. Là, dans l'emploi oral que nous étudions, n'est corrélé ni à l'adjectif démonstratif ce, ni même à la présence d'un déterminant défini (cf. un espèce de petit pont là, un droguiste là).

(4) C. Kerbrat-Orecchioni 1980 (p. 34 sqq) propose de distinguer terminologiquement cotexte (= contexte verbal) et contexte (= contexte situationnel).

(5) K. Ehlich : "Anaphora and Deixis : Same, Similar, or Different ?", in Jarvella et Klein 1982.

(6) K. Ehlich, op. cit. p. 329. L'auteur donne l'exemple d'un récit en allemand qui commencerait par : "Ich will von einem alten Mann erzählen ... (je désire raconter l'histoire d'un vieil homme : introduction du topique) et qui se poursuivrait sous la forme : "Dieser ... Dieser ... etc..." (celui-ci ...). Même exemple pour l'anglais : "I want to tell a story about an old man ... This (one) ... This (one) etc ...". Dans cette narration, c'est l'emploi du pronom personnel anaphorique qui serait indiqué, et non celui du déictique anaphorique.

(7) A propos des notions de "cible" et de "site", on pourra consulter Cl. Vandeloise 1986.

(8) Cf. K. Bühler 1934, et note 11.

(9) C. Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 233, note 20.

(10) Sur les notions de topogénèse et de topothèse, cf. R. Lafont 1978, chapitre IV : "Le sujet et la représentation de l'espace". La linguistique praxématique relie représentations spatiales et système de la personne, s'appuyant sur une théorie du sujet inspirée de la psychanalyse. Le sujet se structure en fort et da, ici et ailleurs.

(11) K. Bühler 1934 distingue trois types de deixis, trois "manières de montrer" ("Modi des Zeigens") : la "démonstratio ad oculos" (deixis indicielle renvoyant à un objet visible), la deixis anaphorique, et la "deixis imaginaire ou fantasmatique" ("Deixis am Phantasma"). cf. Sprachtheorie, 2ème partie, chapitre 8.

Les intéressantes analyses que Bühler propose du champ de la deixis sont illustrées par des travaux récents de psycholinguistes. Pour se faire une idée de ces recherches, on se reportera à Weissenborn et Klein 1982, ainsi qu'aux articles de W. Klein in Jarvella et Klein 1982 et Pick et Acredolo 1983.

(12) La linguistique praxématique analyse le temps concret de production des messages oraux en temps de l'à-dire, du dire et du dit. On pourra

consulter à ce sujet R. Lafont, op. cit., ainsi que deux articles publiés dans les Cahiers de Praxématique : R. Lafont : "Le langage et le temps : le temps du langage" (n° 4, 1985) ; J.M. Barberis et F. Gardès-Madray : "Ratages d'actualisation et évitement des temps et des personnes en production discursive orale" (n° 7, 1986).

(13) A propos des géographies des représentations, cf. dans ce numéro l'article de J.M. Miossec

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- | | | |
|--|------|--|
| BÜHLER, K. | 1934 | <u>Sprachtheorie</u> , Fischer, Iena. |
| JARVELLA, R.K. et
KLEIN, W. (eds.), | 1982 | <u>Speech, Place and Action</u> , J. Wiley
New-York. |
| KERBRAT-ORECCHIONI, C. | 1980 | <u>L'énonciation - De la subjectivité
dans le Langage</u> . A. Colin, Paris. |
| LAFONT, R. | 1978 | <u>Le Travail et la Langue</u> ,
Flammarion, Paris. |
| PICK, H.L. et ACREDOLO, L.P.
(eds.) | 1983 | <u>Spatial Orientation</u> , Plenum
Press, New York. |
| VANDELOISE, C. | 1986 | <u>L'Espace en Français</u> , Seuil, Paris. |
| WEISSENBORN, J. et
KLEIN, W. (eds.) | 1982 | <u>Here and There</u> , John Benjamins,
Amsterdam. |